

Fiche de lecture HGSP n°1 :

(Ma consigne était de prendre en compte les articles jusqu'à la vingt-sixième page pour réaliser cette fiche de lecture mais cette page se termine par une phrase non finie d'un article qui ne s'achève qu'à la vingt-huitième page. J'ai donc pris la liberté de considérer la suite du paragraphe qui se finit à la vingt-septième page lors de la rédaction de ma fiche.)

1. L'ouvrage et l'auteur :

L'article d'environ quatre pages de format journalistique s'intitule « **WhatsApp, un fauteur de troubles** » et a été rédigé par William Davies qui, né en 1976, est professeur d'économie politique ainsi que co-directeur du centre de recherche économiques et politiques à Goldsmiths une université londonienne. Ce spécialiste de l'histoire de l'économie et des idées et de sociologie décrit son travail comme se concentrant sur l'histoire des idées et sur la façon dont les connaissances forment la politique et la société actuelle. Il a écrit plusieurs livres traitant ses idées dont « *The Limits of Neoliberalism* » publié en 2014. Il a également apporté sa contribution à de nombreux journaux au cours de sa carrière et plus particulièrement à « *The Guardian* » et à la « *London Review of Books* » pour lesquels il écrit régulièrement des articles.

Son article sur le réseau social What's app et présenté ici date du 2 juillet 2020 et a été publié dans *The Guardian* avant de paraître dans le numéro du 20 août 2020 de *Courrier International*.

The Guardian est un média dont l'origine remonte jusqu'en 1821 et qui est issu de l'ambition de John Edward Taylor de retranscrire fidèlement le massacre de Peterloo où des forces étatiques avaient brutalement réprimé une manifestation pacifique menée par des ouvriers. Ce quotidien aujourd'hui d'ampleur internationale se caractérise par son support pour le parti travailliste et sa politique se réclamant de centre gauche.

L'article est aussi agrémenté de deux illustrations, la première étant un dessin de Joe Magee, un artiste, illustrateur et réalisateur de films indépendant. Elle met en relief une phrase « Les réseaux sociaux minent la démocratie ». La deuxième est un dessin de Yenpitsu Nemoto et semble plus abstraite bien qu'abordant le sujet des relations humaines et de la communication.

2. Les mots clefs :

WhatsApp: Il s'agit du nom d'une application permettant d'envoyer des messages, photos et liens gratuitement à n'importe quel endroit du monde tant qu'il y a du réseau internet. Le système de groupe propre à What's app contribue à en faire une application largement utilisée et ce par toutes les générations possédant des téléphones mobiles. Créée par Jan Koum et Brian Acton en 2009, l'application a été vendue plus de 22 milliards de dollars à Facebook dont les actionnaires sont les actuels propriétaires. What's app certifie le chiffrement des messages et la totale confidentialité de ce qui est échangé par les utilisateurs mais plusieurs scandales à ce sujet faisant l'objet d'enquêtes laissent la possibilité au doute concernant ces affirmations. De plus, cette inviolabilité du contenu des conversations fait l'objet d'une controverse par sa nature même.

En effet, la liberté totale d'expression et la certitude que ce qui est dévoilé dans un groupe n'en sortira pas a entraîné la propagation de groupes aux idéologies opposés à celle de leurs états et centrés sur des théories complotistes ainsi que des informations erronées.

Confinement : Action de s'isoler. Dans le contexte actuel de pandémie, ce terme renvoie à l'obligation de rester chez soi et de n'en sortir que pour les besoins vitaux en respectant au maximum les gestes barrières. Cette directive vient des états qui peuvent prendre des mesures punitives légalement en cas de non-respect de l'isolement imposé. Il n'a pas été vécu de la même manière dans tous les états et sa durée ainsi que sa fermeté ont fortement varié en fonction des gouvernements et des situations toutes différentes que vivaient les pays.

Théories du complot : Cette expression récurrentement utilisée de nos jours avait à l'origine un sens moins péjoratif lorsqu'elle ne signifiait que la pensée d'une personne qu'une autre personne complotait contre elle. Mais Karl Popper l'a utilisé à un autre escient à plus grande échelle lui donnant une signification de « mégaconplot » ce qui lui a apporté une dimension toute nouvelle. Aujourd'hui elle réfère à des théories souvent politiques qui expliqueraient des mystères ou évènements dont les explications officielles ne satisfont pas les supports de ces hypothèses. La notion de conspiration y est reliée car souvent les membres de ces théories croient à des conspirations de la part d'autres humains voire entités.

Méfiance : Inclination de certains individus envers la défiance et la suspicion.

Désinformation : phénomène de non information qui peut être causé par un apport volontairement ou pas erroné, mensonger ou simplifié d'information.

Confidentialité : C'est le fait de conserver le secret sur des faits ou paroles. Dans le cas des réseaux sociaux, ils sont tenus de respecter des lois visant à la confidentialité quant aux informations de leurs utilisateurs dans certains pays.

Groupe : Il s'agit d'un ensemble d'individus réunis physiquement ou moralement par au moins un lien. L'appartenance à un groupe apporte un fort sentiment de solidarité et d'union mais peut aussi entraîner une perte de l'individualité au profit de l'identité collective.

3. Résumé :

Cet article propose une réflexion sur l'influence de plus en plus importante des réseaux sociaux dans nos sociétés et ce notamment en politique. Il se concentre pour cela sur le cas de WhatsApp qui illustre bien cette tendance actuelle.

Selon l'article, « en Espagne, où le confinement était particulièrement strict, son utilisation a augmenté de 76% ». Ainsi, le réseau social populaire antérieurement à l'arrivée du covid 19 et de la pandémie a toutefois beaucoup profité de celles-ci qui lui ont permis de vivre un essor considérable. Ceci est dû à ses nombreuses

fonctions qui permettaient aux individus isolés selon les règles du confinement de garder un lien entre eux, possibilité devenue essentielle pour beaucoup qui étaient peu habitués à cette solitude et à cette diminution considérable de leurs relations sociales. WhatsApp a donc été un moyen pour des proches de se soutenir et prendre soin les uns des autres ce qui offre un bilan assez positif. Toutefois, les groupes privés dont les existences ne sont connues que de leurs membres et dans lesquels les conversations sont chiffrées offraient des conditions par trop favorables pour que leur utilisation ne reste que dans un cadre sain. Avant la pandémie déjà, WhatsApp était une plateforme utilisée par des groupes complotistes, des individus aux idéologies dangereuses pour la démocratie et des terroristes mais le phénomène a fortement augmenté avec le confinement. En effet, le covid avec l'inconnu qu'il apportait a déstabilisé beaucoup de personnes entraînant un intense sentiment de panique chez certains. Perdus, ils étaient donc plus vulnérables aux théories qui paraissaient rationnelles des complotistes et qui leur offraient des explications ainsi que des solutions à leurs problèmes. De plus, le sentiment d'appartenir à un groupe permet aux êtres humains de se sentir plus forts par le nombre et ce lien peut paraître exaltant à quelqu'un qui n'a plus d'interaction sociale et se sent seul. La désignation d'un coupable souvent le gouvernement ou des personnages célèbres qui seraient les responsables des situations dérangeantes donne un réceptacle dans lequel ils peuvent verser toutes leurs émotions négatives, un objet envers lequel tourner leur méfiance, peur, haine, etc.

Ainsi, des théories du complot prétendant que les antennes 5G ont été à l'origine de la pandémie ou que les services publics britanniques n'étaient plus en mesure d'assurer la prise en charge des patients avec des symptômes graves, théories qui, fausses, sont de la désinformation, ont bouleversé certaines personnes mentalement fragilisées et ont eu des résultats alarmants comme la mise à feu volontaire d'antennes 5G. Cependant, cette dérive des réseaux sociaux ne touche pas uniquement WhatsApp bien que les caractéristiques de l'application la facilitent. Facebook et Youtube sont aussi mentionnés comme réseaux propagateurs de ces tendances actuelles. Un passage de l'article assez marquant tout en donnant une dimension tragique à ces influences ne dévoile que trop leurs dangers. Il s'agit de cette phrase : « En Inde, des rumeurs véhiculées sur la messagerie ont provoqué des émeutes qui se sont soldées par au moins trente morts ». Donc, non seulement ces théories du complot se propageant par le système de groupes secrets instaurent de la méfiance vis-à-vis des institutions et gouvernements mais elles ont aussi des conséquences mortelles à l'échelle humaine. La désinformation, dangereuse doit donc être le plus possible limitée et c'est ce à quoi se sont employés les états.

La tendance est pourtant difficile à inverser car pour reprendre l'expression de William Davies dans son article, « Il est plus facile de faire circuler de fausses informations que de les corriger ».

La suite de l'article en posant une antithèse entre WhatsApp et d'autres médias sociaux tels Instagram ou encore Twitter avec respectivement les expressions « figure de sanctuaire » et « tribunes de plus en plus démonstratives » appuie sur le contraste de leurs configurations rendant propices des comportements variés chez les utilisateurs. Un facteur important de WhatsApp est que les utilisateurs se sentent en confiance et ont de ce fait une prédisposition plus grande envers l'honnêteté. Ceci peut être autant positif que négatif comme expliqué précédemment. L'article se concentre sur les faits et conséquences à surveiller et souligne bien la relation entre les propriétés fondamentales de ces réseaux et la défiance croissante contre institutions et gouvernements ainsi que la complexité de ce phénomène le rendant compliqué à supprimer.

Ce qui rend sérieuse la situation c'est la popularité internationale de l'application appartenant depuis quelques années déjà à Facebook qui est en effet définie comme « la première messagerie mondiale » et « l'outil de communication numérique et de coordination sociale par défaut, notamment parmi les jeunes ». L'exemple est donné de Qanon qui est un groupe de personnes persuadées que Barack Obama et d'autres célébrités représentantes des USA sont dangereuses et dirigent le monde dans l'ombre tandis que Donald Trump qui se rapprocherait plus d'une sorte de héros et espoir du peuple essaierait de les combattre. Malgré son caractère aberrant, cette théorie convainc de plus en plus de personnes via les réseaux sociaux.

WhatsApp dispose aussi d'une fonctionnalité qui lui est particulière et qui est la possibilité de transférer des

messages d'une conversation WhatsApp à une autre. Une information peut donc être relayée en moins d'une dizaine de clics. Cet attribut est donc particulièrement nuisible car il permet la transmission instantanée d'informations et de messages dont le contenu peut être malsain ou porter préjudice aux états. Néanmoins le réseau social prend des mesures pour limiter la propagation des théories complotistes. Par exemple, il a restreint la fonctionnalité de transfert de messages. Le plafond quantitatif de la taille d'un groupe est précisé ; il est dit qu'il est de 256 alors qu'il était à l'origine de 100 mais ces limites sont largement suffisantes à une multiplication préoccupante des idéologies anti-sociétales.

A l'origine, un groupe peut être créé pour n'importe quelle situation comme « une fête » ou « partager un centre d'intérêt » pour reprendre des exemples du texte. Les groupes présentent l'avantage de réunir des personnes, tisser des liens et être un lieu de détente tout en repensant la façon d'être des réseaux sociaux. Le phénomène de solidarité négative ne doit pas non plus être oublié. Un groupe basé sur une caractéristique commune partagée par ses membres peut développer une solidarité dite négative par la prise de parti contre l'élément qui les relie.

Pour finir, sur les groupes WhatsApp, surtout ceux à tendance complotiste il est difficile de faire entendre la voix de la raison. Un individu tentant de contredire l'hypothèse à la base même du groupe pourrait être jugé comme collaborateur, insulté et peut-être même harcelé puisque les membres d'un groupe connaissent le numéro des autres membres. Ainsi il devient ardu d'aller à l'encontre de ces idéologies et une personne timide pourrait ne pas oser le faire ou ne pas avoir la présence d'esprit de signaler ce groupe et/ ou le quitter. La naïveté de certaines personnes ou leur fragilité émotionnelle en font une cible de choix pour les partisans des théories complotistes qui jouant la carte de l'honnêteté et de la bienveillance peuvent manipuler aisément leur auditoire.

4. Références utilisées pour faire la fiche :

<https://williamdavies.blog/>

[https://en.wikipedia.org/wiki/William_Davies_\(political_writer\)](https://en.wikipedia.org/wiki/William_Davies_(political_writer))

https://en.wikipedia.org/wiki/The_Guardian#Political_stance_and_editorial_opinion

<https://www.courrierinternational.com/notule-source/the-guardian>

<https://siecledigital.fr/2021/07/16/cnil-partage-donnees-facebook-whatsapp/>

<https://www.whatsapp.com/features>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/WhatsApp>

https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/01/10/theories-du-complot-croire-a-des-betises-ce-n-est-pas-etre-conspirationniste_5239728_3224.html

<https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9fiance#:~:text=f%C3%A9m.,M%C3%89FIANCE%2C%20subst.,Synon.>

<https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/d%C3%A9sinformation>

5. Pour conclure, remarques personnelles :

Ce qu'il me semble important de retenir de la partie de l'article que j'ai eu à lire tient en ces quelques phrases. Tout d'abord, les réseaux sociaux permettent un échange d'informations en continu et leur performance de plus en plus poussée fait leur force tout en étant à la base des problèmes qu'ils entraînent. Le confinement qui a été une période où les échanges sociaux entre humains ont été fortement réduits du moins physiquement a favorisé le développement des réseaux sociaux pour compenser ce manque car comme l'a si bien exprimé Aristote, « l'homme est un animal social » qui ne semble pouvoir se passer de relations. WhatsApp fonctionne avec un système de groupes et suit une politique de chiffrement des messages pour que seuls les membres des groupes puissent les lire tout en protégeant les informations personnelles des utilisateurs. C'est entre autres ce qui distingue WhatsApp de ces plus âgés confrères comme Facebook. Les groupes à la base créés pour une infinité de situations rassemblent des individus qui partagent tous un intérêt ou une caractéristique commune. Toutefois, il y a des dérives et certains groupes ont des buts comme propager des idéologies complotistes à grande échelle sans que leur activité ne soit traçable. Ces théories complotistes sont composées d'individus unis par une haine envers certaines personnes souvent des personnalités politiques qu'elles tiennent responsables des problèmes qu'elles rencontrent ou bien une croyance commune le plus souvent en décalé par rapport à des croyances plus traditionnelles et largement acceptées de tous ou totalement incompatibles avec ses dernières. Il est difficile de sortir de ces sphères fermées une fois entré dedans car l'individu peut avoir peur d'être rejeté par les autres membres qui constituent sa société à taille humaine, en qui il place une sorte de confiance désespérée et sur laquelle il s'appuie. Il est également peu aisé de contredire ou discuter les principes fondamentaux de ces groupes. Il faut faire attention au phénomène de solidarité négative qui entraîne des individus et leur confère une force dangereuse. Pour illustrer de façon concrète ce phénomène, il est possible de partir sur l'exemple d'une classe d'élèves de lycée. Créant un groupe WhatsApp ils peuvent avoir pour motif d'échanger des devoirs ou des documents lorsqu'il y a des absents. Le groupe part donc d'une motivation innocente. Mais si certains viennent à critiquer la source de ces devoirs c'est-à-dire leurs professeurs, beaucoup pourront empathiser avec les râleurs pour finalement décider que les professeurs sont responsables de leur manque de sommeil à cause de leurs devoirs ou de la tension qu'ils ressentent. Pour aller plus loin, ils pourraient envisager que les professeurs et la tension causée par les devoirs provenant des professeurs sont responsables d'éventuels emportements envers autrui ou d'une irritabilité mal maîtrisée par des nerfs à vifs. Tenir les professeurs responsables pour se dédouaner de ses propres actions paraîtra logique à l'âme fragilisée et pour peu qu'un élève malintentionné attise les passions, la situation pourra escalader avec peut-être des représailles. Dans le cas pris, les conséquences n'iront pas très loin mais avec un peu d'imagination, les élèves sont remplaçables par le peuple et les professeurs détenant l'autorité par le gouvernement. Avec des enjeux plus grands et des acteurs plus importants les conséquences peuvent se révéler plus fatales et c'est ce qui constitue le danger de la solidarité négative.

Je pense que cet article informatif qui met en garde non seulement les lecteurs mais plus largement la société contre certains dangers de WhatsApp et d'autres réseaux sociaux est totalement relié avec la problématique du thème sur l'Information et la Communication. En effet, la problématique est « comment s'informe-t-on aujourd'hui ? » et l'article est axé sur un des moyens de communication les plus utilisés au monde avec WhatsApp première application de messagerie la plus utilisée dans le monde. Grâce à ce moyen de communication de l'heure actuelle qui a vécu un récent essor pendant le confinement, les individus échangent de nombreuses informations, qu'elles soient fausses ou vraies, qu'elles participent à la désinformation ou pas. WhatsApp présente donc tous les aspects et enjeux de l'information d'aujourd'hui, des dérives des nouvelles technologies et des habitudes d'information de nos jours.

J'ai trouvé cet article très développé et réfléchi, présentant de nombreux aspects de son thème et ses illustrations m'ont paru pour le moins intéressantes. La pertinence du sujet avec le thème étudié en cours

m'a permis de gagner des connaissances dessus ce qui est assez bénéfique.
De plus, en tant qu'utilisatrice de WhatsApp, cet article me « parle ». Le fait que je connaisse l'application et l'utilise me permet de faire le lien entre ce que je lis et mon expérience avec ce réseau social.